

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Maman, est-ce de toi qu'on parle Les mères dans quelques romans jeunesse

Lucie Bégin

Volume 11, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bégin, L. (1989). Maman, est-ce de toi qu'on parle : les mères dans quelques romans jeunesse. *Lurelu*, 11(3), 2–5.

MAMAN, EST-CE DE TOI QU'ON PARLE

par Lucie Bégin

Mère d'une fillette de 10 ans, les rôles féminins en littérature de jeunesse m'intéressaient. Peu à peu, j'en suis venue à m'interroger non pas sur les rôles enfantins, mais sur ceux tenus par des adultes, plus précisément par les mères. Quels rôles jouent-elles dans la littérature de jeunesse québécoise? Quel(s) portrait(s) en a-t-on? Sont-elles actives ou passives dans le récit? Quels types de mères trouve-t-on? Des «maman Plouffe» traditionnelles? Des mères actuelles, travaillant, partageant les tâches ménagères avec le conjoint? Des mères célibataires ou vivant séparées de leurs conjoints et élevant seules leurs enfants? Quelle place occupent-elles dans la vie de ces derniers?

Il ne s'agit pas ici de tracer un portrait exhaustif de la mère en littérature de jeunesse québécoise. Je désire simplement connaître la façon dont les mères sont présentées dans un corpus forcément restreint, classé par ordre alphabétique d'auteurs.

Mère trop présente / mère trop absente

Le Complot, de Chrystine Brouillet, nous présente deux portraits de mères très différents l'un de l'autre. L'héroïne, Sophie Tremblay, âgée d'environ 14 ans, nous fait part d'un plan ourdi par son copain Jean-François Turmel contre le beau-père de celui-ci, Georges Auclair. Ce dernier veut ériger une usine polluante dans leur région. La mère de Sophie, Évelyne, vit avec son conjoint, André. Sont-ils mariés? Cela n'est pas mentionné. Les mots «madame» ou «votre femme», employés par monsieur Auclair au sujet d'Évelyne, ne signifient rien d'officiel. Évelyne et André ont un autre enfant, un peu plus vieux que Sophie, Pierre.

Évelyne siège au Comité de protection de l'environnement de sa région et s'oppose au projet de construction de

Chrystine Brouillet

LE COMLOT



la courte échelle Roman-jeunesse

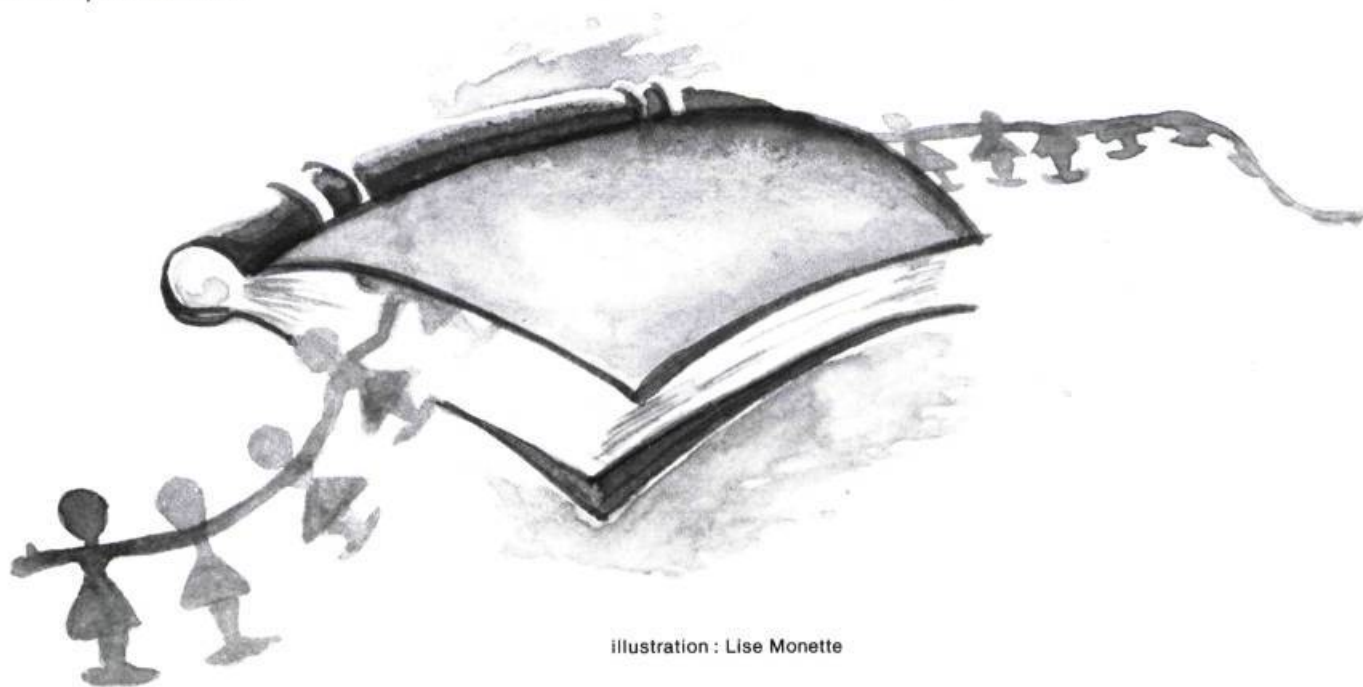


illustration : Lise Monette

monsieur Auclair. Est-ce son seul travail ? On mentionne seulement qu'elle travaille mais bénéficie d'horaires souples et de la collaboration du père. Elle s'intéresse à l'avenir de sa fille et s'informe de ses résultats scolaires. Elle joue un rôle passablement actif dans l'histoire. Elle est même présente dans deux illustrations.

La mère de Jean-François tient peu de place dans la vie de son fils. On ne connaît pas son nom. Souvent absente, elle est en Floride depuis deux semaines au moment du récit. Pour son travail ? En vacances ? Cela n'est pas précisé. Son premier mari, père de Jean-François, vit en Alberta depuis 11 ans et ne manifeste aucun intérêt envers son fils. Elle est remariée depuis environ deux ans, contre l'avis de Jean-François, avec Georges Auclair, lui-même père d'une fillette de neuf ans, Alexandra. Jean-François étant incroyablement gâté par son beau-père, le salaire de la mère, si elle travaille, ne me semble pas essentiel au budget familial.

Jean-François dit sa mère jolie, avec des cheveux noirs. « Elle est toujours partie », ajoute-t-il. Selon lui, elle n'est pas trop sévère : du moment qu'il obtient de bonnes notes à l'école, il peut faire ce qu'il veut. Au sujet de son remariage, auquel il s'opposait, il dit : « Je ne comprends pas toujours ma mère. » Il la préférerait à l'image de madame Bastien, son institutrice qu'il aime bien.

Sophie, de son côté, envie à Jean-François sa liberté. Elle trouve sa mère trop sévère : elle « (...) me surveille comme si j'étais un bébé ». Et, dit-elle : « (...) avec elle, il faut toujours qu'il y ait un adulte ». Sophie n'apprécie pas non plus la manière dont sa mère raconte une histoire : « (...) c'est toujours long ; elle s'arrête sans cesse ». Elle avouera à Jean-François : « (...) je parle plus avec mon père qu'avec ma mère. On se ressemble plus. »

Sophie préfère laisser sa mère ignorer bien des choses. « Je ne parlerai probablement pas du laboratoire à ma mère ; elle trouverait encore que nous sommes trop jeunes pour manipuler des produits dangereux. » Elle lui accorde tout de même une certaine perspicacité : « Pendant le repas, j'ai parlé beaucoup car je ne voulais pas que maman remarque mon inquiétude », dit-elle. Et aussi : « J'ai acheté du bicarbonate de soude afin que ma mère ne s'aperçoive pas que j'ai puisé dans sa boîte. » Sophie lui reproche, surtout, son refus de la voir devenir une jeune adulte : « Parfois, j'ai l'impression que ma mère oublie que je vais avoir quatorze ans dans cinq mois ».

CÉCILE GAGNON

L'ascenseur d'Adrien



L'étudiante

L'Ascenseur d'Adrien, de Cécile Gagnon, nous donne une image différente de la mère. Mélanie, enfant unique de huit ans, raconte elle-même cette histoire, faisant intervenir assez régulièrement ses parents. Son père travaille à l'hôtel où se déroule la majeure partie du récit. Sa mère, étudiante à l'université en administration des affaires, est en pleine période d'examen de fin de session. Sont-ils mariés ? La gardienne étant partie sans prévenir, ils ont des « (...) difficultés temporaires de planification familiale (...) », dit la mère. C'est le père qui s'occupe de Mélanie en l'amenant à l'hôtel. On ne connaît pas le nom de la mère et elle n'apparaît dans aucune des illustrations. Par contre, elle s'intéresse au projet de sa fille. Elle mettra même de côté la rédaction de son mémoire pour assister à l'inauguration de l'ascenseur. Elle s'y montre même si intéressée qu'elle change le sujet de son mémoire pour parler de ce projet et siégera même au conseil d'administration de la compagnie en résultant.

L'opinion de Mélanie sur sa mère ne tient pas une grande place dans le texte ; cependant, elle dit : « Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que maman est venue assister à l'inauguration. »

« Maman Plouffe »

L'Armée du sommeil, de Gilles Gagnon, nous propose une mère qui, si elle joue un rôle passif, est du moins présente. Il s'agit de madame Lapointe, mariée à un chauffeur de taxi et mère de six enfants. Seul le petit dernier, Simon, neuf ans, demeure à la maison. Le narrateur dit : « Sa mère,

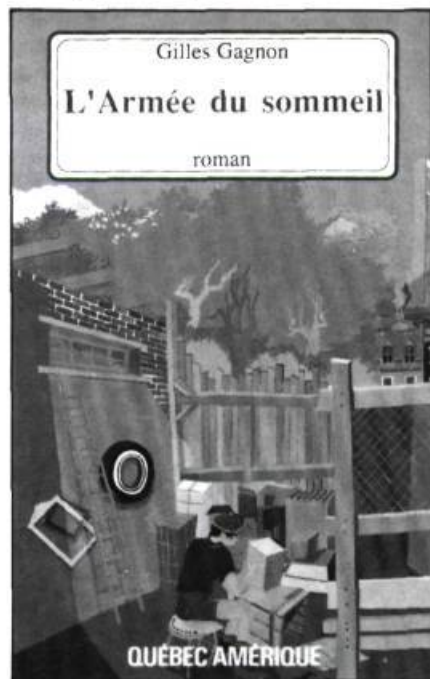
quand elle en trouve le temps, fait des ménages chez des gens plus fortunés. » Elle s'inquiète de la santé de Simon, préférerait qu'il joue au parc Lafontaine plutôt que dans un hangar comme à son habitude. Elle boit du café, tôt le matin, en regardant distraitement les émissions télévisées. Elle sert les repas « à l'heure ». Au menu : pâté chinois et gâteau.

Que pense Simon de sa mère ? À la veille de son départ pour la planète Somp, où il restera un an, il s'inquiète un peu : « Que vont penser mes parents ? » Rassuré à ce sujet, il soupire : « Quand même (...) je vais m'ennuyer d'eux (...) » Un an plus tard, à son retour, « (...) il se demande de quelle façon sa mère le recevra après une aussi longue absence ». Mais elle l'accueille comme s'il n'était qu'en retard d'une heure pour le souper. Déçou, il n'ose l'embrasser : « (...) elle ne comprendrait pas ».

Gilles Gagnon

L'Armée du sommeil

roman



Lui aussi préfère la laisser dans l'ignorance des faits : « Bah ! se dit-il, autant qu'elle ne sache pas la vérité tout de suite. » Il se contente donc de la complimenter pour son pâté chinois, son mets préféré. « Mon Dieu ! rétorque-t-elle, es-tu malade, Simon ? C'est bien la première fois que tu me complimentes pour ma cuisine. » Sans plus d'explications, il retourne à sa mission secrète.

La mère libérée (ou) une mère originale

Enfin, *Ani Croche*, de Bertrand Gauthier, nous apporte une vision différente et pour le moins originale de la mère. Les parents d'Ani se sont séparés lorsqu'elle avait trois ans et demi parce qu'ils ne s'entendaient pas. Âgée de 10 ans au moment du récit, Ani vit la semaine avec sa mère, Lise, et chez son père, la fin de semaine. Lise travaille et n'aime pas les journées pédagogiques qui l'obligent à laisser sa fille se débrouiller seule, ce qui est le cas ce jour-là. Lise, tout comme le père d'Ani, vit de nombreux amours. Elle est contre le maquillage : « (...) se maquiller, c'est accepter de devenir un objet sexuel ». Ce jour-là, en retard pour son travail, elle donne cinq dollars à Ani pour sa journée. Elle doit avoir un salaire raisonnable ; c'est vrai qu'une gardienne aurait coûté plus cher.

Ani ne se gêne pas pour donner son opinion sur sa mère. Dès le premier chapitre, Ani se demande : « Je ne sais pas si toutes les mères agissent ainsi avec leurs enfants. J'espère que non. Ma mère en tout cas n'est pas un exemple à donner aux autres. »

Ani se plaint surtout de ce que sa mère ne l'écoute pas tout en réclamant une obéissance et une attention à ses propres désirs, plus particulièrement lorsqu'elle a un nouvel ami. « Tout d'un coup, nous dit Ani, madame a un amoureux et je dois déguerpir (...) La maison doit devenir un endroit calme et romantique où elle pourra faire l'amour avec son nouveau chéri. Vraiment, ma mère exagère. Quand elle s'excite comme ça, elle m'agace. »

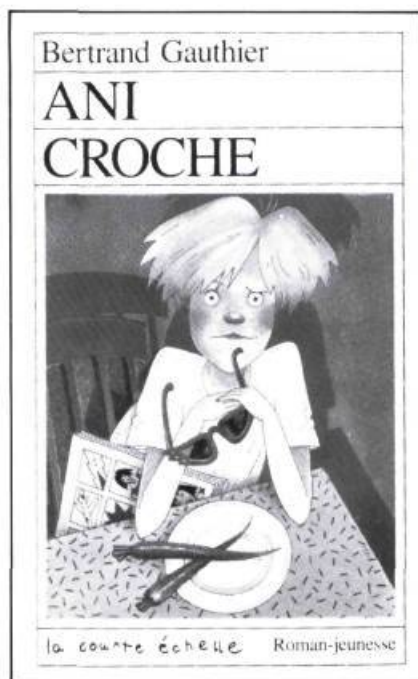
De plus : « Sous ses dehors de femme libérée, elle est très possessive », ajoute Ani. « Ma mère accepterait mal que j'en aime une autre autant qu'elle. » Bien que les amies de son père s'occupent d'elle parfois mieux que sa vraie mère, elle leur trouve des défauts pour ne pas éveiller la jalousie maternelle.

Si sa mère lui reproche de l'empêcher de vivre lorsqu'elle a un amoureux, à nouveau seule, « (...) son amour maternel va ressurgir de plus belle (...) je deviendrai même sa raison de vivre », nous dit Ani. Elle ne comprend d'ailleurs pas pourquoi, malgré des amours malheureux, sa mère recommence à la première occasion.

En fait, Ani a tellement de griefs contre sa mère que je préfère lui laisser la parole :

« Si j'écoutais toujours ma mère, j'aurais peur de tout. »

« (...) ou elle a toujours raison ou elle n'a jamais tort. Avec Lise, c'est la règle du jeu. »



« (...) elle n'est jamais de bonne humeur le matin. C'est toujours moi qui écope de ses colères injustifiées. »

« J'ai beau connaître de mieux en mieux ma mère, je n'arrive pas à m'habituer à ses exagérations. »

« On dirait que ma mère veut m'exasperer à tout prix. Parfois, elle réussit. »

« (...) au lieu de m'écouter, elle s'applique à me faire la morale. »

« Ma mère veut toujours m'expliquer des affaires que je ne comprends pas. »

« (...) elle ne se maquille jamais. Mais il faut la voir quand elle tente de séduire un nouvel ami. Elle se trémousse tellement qu'elle en devient ridicule. »

« Pour elle tout est toujours permis. Même de me faire peur en faisant l'amour en pleine nuit. »

À travers tous ces reproches, je n'ai noté que deux remarques positives au sujet de sa mère : « (...) j'y tiens, à l'amour de ma mère » et « Ma mère est bien gentille, elle m'a laissé cinq dollars » !

Ani est la seule des enfants à appeler sa mère par son prénom.

Cinq portraits représentatifs

Nous avons donc ici cinq portraits de mères. Toutes ces figures ne sont pas centrées uniquement sur leurs enfants et leurs foyers. Chacune d'entre elles travaille ou a des intérêts en dehors de la maison ; particulièrement la mère de Jean-François Turmel dans *Le Complot*, qui brille par son absence quasi totale du foyer. Par contre, madame Lapointe, de *L'Armée du sommeil*, malgré le fait qu'elle doive travailler, se rangerait dans la catégorie des « maman Plouffe ». Famille nombreu-

se, métier traditionnel, nourriture traditionnelle. Lorsqu'on la voit, elle fait la vaisselle. Les trois autres femmes prennent une part plus importante dans le récit.

Je trouve cet échantillonnage de mères assez représentatif. Pas nécessairement de la situation réelle dans la société actuelle mais du genre de mères qu'on peut y rencontrer. Des mères de familles nombreuses, il en existe encore. Des mères toujours parties, il en existe aussi. Des mères étudiantes, il y en a de plus en plus. Des mères liées à leur environnement aussi. Des mères séparées, cela n'est plus rare.

C'est seulement dans *Le Complot* que la mère se fait aider pour les tâches ménagères par sa fille qui met le couvert. Simon s'enfuit aussitôt la dernière bouchée avalée. Chez Jean-François, il y a une bonne. Quant à Mélanie et à Ani Croche, il n'est rien mentionné à ce sujet.

Il semble généralisé, toutefois, de cacher des informations à sa mère. Seule Mélanie ne semble pas avoir ce problème.

Peu de témoignages d'affection

D'un autre côté, l'affection est un élément dont on parle peu. Les témoignages d'affection de l'entourage envers la mère ou de celle-ci envers ses enfants ou envers son conjoint, s'il y a lieu, sont très rares. Si Simon s'est ennuyé de sa mère pendant son voyage, il n'ose pas le lui témoigner, craignant, par cette démonstration intempestive, d'éveiller ses soupçons. Celle-ci est même étonnée qu'il la complimente sur sa cuisine ; les échanges affectifs ne doivent donc pas être fréquents entre eux !

Dans *L'Ascenseur d'Adrien*, l'affection envers la mère est sensible même si elle n'est exprimée directement qu'une fois. Mélanie le dit, c'est la présence de sa mère à l'inauguration qui lui a fait le plus plaisir. En fait, un climat d'affection généralisé règne dans cette histoire. Peut-être est-ce dû au côté si attachant de la petite Mélanie qui regarde la vie avec émerveillement et humour ?

Dans *Le Complot*, le seul geste affectueux provient de la mère de Sophie. Constatant l'inquiétude de celle-ci face aux dangers de la pollution, elle lui ébouriffe les cheveux en disant : « Ne fais pas cette tête, ma belle, ce ne sont pas tes problèmes. » Je ne suis pas sûre que Sophie, qui cherche à se faire traiter en adulte, ait vraiment ap-

précisé la remarque accompagnant ce geste.

Enfin, dans *Ani Croche*, si Ani avoue elle-même qu'elle tient à l'amour de sa mère, ce n'est que pour la critiquer plus sévèrement par la suite. Qui aime bien critique bien ?

...Mais beaucoup de critiques

Dans ces quatre livres, les mères sont soit absentes, ou du moins peu importantes dans le récit, soit présentes mais critiquées. Seule la mère de Mélanie, dans *L'Ascenseur d'Adrien*, est à la fois présente et exonérée de critiques. Mélanie semble même admirer sa mère. Dans ce livre nous n'entrons pas non plus dans l'intimité de la relation mère-fille.

Par contre, Évelyne, la mère de Sophie Tremblay dans *Le Complot*, et Lise, la mère d'Ani Croche, reçoivent leur bonne part des critiques. Est-ce parce que les héroïnes entament leur période d'adolescence ?

Le Complot et *Ani Croche* sont très revendicateurs. Sophie, tout comme Ani, réclame plus d'écoute de la part de sa mère. Toutes les deux veulent être traitées en adultes. Les mères semblent vouloir oublier que leurs filles vieillissent.

Que les mères soient contestées, c'est un phénomène courant. Nous ne sommes plus au temps de l'autorité parentale toute-puissante. À ce point de vue, *Le Complot* a une vision très réaliste de la situation : ce qu'un enfant veut taire à ses parents, rien ne pourra l'obliger à le leur dévoiler.

Avec les revendications de Sophie Tremblay, j'ai l'impression étrange de reconnaître les miennes à son âge. Il y a tout de même 20 ans de cela ! En fait, c'est surtout l'exigence de sa mère quant à une présence adulte obligatoire qui m'a surprise. Je l'ai tellement entendue ! Je ne croyais pas qu'elle était toujours de mise de nos jours. Peut-être avons-nous là les revendications personnelles de l'auteur ; celles qu'elle aurait voulu faire lorsqu'elle était jeune ?

La critique de la mère, commencée avec *Le Complot*, se poursuit de plus belle avec *Ani Croche*. Bien qu'Ani soit de quatre ans plus jeune que Sophie, son regard critique se fait plus acéré. Je sens même la mère au banc des accusées. Je l'avoue : la première lecture de ce petit livre m'a donné un choc. J'ai, bien sûr, moi-même jugé ma mère lorsque j'étais plus jeune ; mais, soudain, je me suis vue jugée par ma propre fille. On oublie trop souvent que les enfants en sont capables eux aussi. Avec *Ani Croche*, nous, les mères, descendons brutalement de notre piédestal.

Aussi, seule *Ani Croche* accorde une attention à la vie sexuelle de la mère. Pour critiquer ses habitudes, justement. Lise a non seulement une vie sexuelle active mais aussi très bruyante !

Enfin, une mère qui n'est pas la perfection même ! Qui pique des crises de colère, qui pense à elle, à qui il arrive de regretter sa liberté. Même critiquée, Lise me semble plus vivante, plus vraie, que toutes ces mères sans défauts abondant en littérature de jeunesse.

Malgré cela, je ne suis pas entièrement satisfaite de ces portraits de mères présentés ici. N'existe-t-il pas d'exemples maternels plus positifs ? N'y a-t-il pas d'exemples maternels entretenant des relations jugées harmonieuses par leurs propres enfants ?

Mères différentes selon le sexe de l'auteur

En fait, les mères présentées par des femmes, celles de Mélanie, de Jean-François et de Sophie, me semblent jugées moins sévèrement peut-être que celles montrées par les hommes. La mère de Mélanie offre le portrait le plus positif ; celui de la mère de Jean-François me paraît tenir un peu du cliché, sans être totalement accablant. Évelyne me semble parvenir à un certain équilibre : je trouve positif son intérêt pour l'environnement, pour les études de sa fille et, encore plus, pour le partage des tâches. Reste à savoir si Pierre, son fils aîné, accomplit sa part. Par ailleurs, je trouve un peu vieux jeu la sévérité maternelle envers Sophie. Mais qui suis-je pour jeter la première pierre ? Après tout, ma fille n'a que 10 ans ; comment est-ce que j'agirai lorsqu'elle en aura 14 ?

En examinant les portraits de mères dépeints par des hommes, mon degré

de satisfaction baisse quelque peu. Portraits contrastants s'il en est. D'un côté, madame Lapointe, mère très traditionnelle ; de l'autre, Lise, actuelle peut-être mais si sévèrement jugée. J'ai même cru discerner une pointe d'agressivité personnelle de la part de l'auteur. À tort ou à raison ? Je l'ignore, mais c'est l'impression que j'ai ressentie.

Qu'en penseraient les enfants ?

J'aurais bien apprécié avoir l'opinion de lecteurs enfants sur ces portraits de mères. Est-ce que c'est leur idée d'une mère ? Jusqu'à quel point ces descriptions ressemblent-elles à leurs propres mères ? Que pensent les enfants des jugements posés par Sophie et, surtout, par Ani Croche ? Sont-ils d'accord avec elles ? Quel portrait préféreraient-ils ? Lequel détestent-ils ? Trouver les réponses à ces questions permettrait de mieux cerner et peut-être de redéfinir l'image de la mère dans le contexte socio-historique actuel.

Bibliographie

- BROUILLET, Chrystine. *Le Complot*. Collection Roman-jeunesse. Montréal, La Courte Échelle. 1985. 91 pages.
GAGNON, Cécile. *L'Ascenseur d'Adrien*. Collection Libellule. Saint-Lambert, Héritage. 1986. 54 pages.
GAGNON, Gilles. *L'Armée du sommeil*. Collection Jeunesse/Romans. Montréal, Québec/Amérique. 1986. 124 pages.
GAUTHIER, Bertrand. *Ani Croche*. Collection Roman-jeunesse. Montréal, La Courte Échelle. 1985. 87 pages.

ANIMATION-CONTACT

Il se passe des choses chez vous ?

Comme vous avez pu le constater, notre chronique animation n'existe plus depuis deux numéros. Cela ne veut pas dire que nous ne croyons plus que le livre mérite d'être animé. Au contraire. Nous aimerions être le point de contact des différentes expériences d'animation qui se font un peu partout autour du livre de jeunesse.

Ainsi, faites-nous part en quelques lignes d'une expérience nouvelle, différente, dynamique, et tout. Nous publierons votre texte signé avec votre adresse. Ainsi, si certains de nos lecteurs ou lectrices veulent avoir de plus amples informations ou profiter de votre expérience, ils pourront entrer en contact avec vous.

Voilà ! Vous pouvez adresser vos courts textes à LURELU, C.P. 340, Succ. De Lorimier, Montréal, Qué. H2H 2N7.